

« Entrevue »
questions à...

« Être bœuf ? Être loup, thon, hanneton, buse, raton-laveur, chauve-souris... Mais comment faire ? Et par quels chemins passer, et pourquoi ? Et pourquoi non ? »

Jean-Christophe Bailly, extrait de *Le Parti pris des animaux*
Bourgeois, 2013



MAISON DE LA POÉSIE DE NANTES
2, rue des Carmes 44000 Nantes / T. 02 40 69 22 32
www.maisondelapoesie-nantes.com

Cet événement a reçu les soutiens spécifiques de la Direction de la Prospective des schémas et du Développement durable du Conseil régional des Pays de la Loire et de la Fondation d'entreprise de la Banque populaire Atlantique.

La Maison de la Poésie de Nantes est une association loi 1901 soutenue par la Ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, le Département de Loire-Atlantique et la DRAC des Pays de la Loire.



Lecture commentée de textes sur le
concept de nature et sur les voies que
les animaux ouvrent à la pensée, 17h



AUTREMENT LE MONDE ? «poésies & écologies»
SAMEDI 28 NOVEMBRE 2015 / LIEU UNIQUE / NANTES

Dans votre livre, *Le parti pris des animaux*, vous utilisez la poésie et la prose. Pourquoi ces deux formes d'écriture ? Y a-t-il une forme plus pertinente qu'une autre ?

Non toutes les formes peuvent être pertinentes (ou pas). Le poème qui est publié dans ce livre a d'abord fait l'objet d'une communication orale. Ensuite il a été repris partiellement par un comédien pour un spectacle. À l'oral, lue donc à voix haute, la poésie passe très facilement. Certains textes en prose du *Parti pris des animaux* sont un peu difficiles, c'est parce qu'ils ont été écrits dans des contextes de discussion avec des philosophes. Mais de toute façon c'est pour moi une nécessité de ne pas privilégier une forme d'écriture sur une autre, un peu comme un musicien qui utiliserait plusieurs instruments.

Vous évoquez certains animaux sauvages mais vous ne parlez pas des animaux que l'on mange, par exemple ceux des abattoirs. Pourquoi ?

La question de l'élevage est une question entière, et très complexe. Elle ne se pose pas de la même manière partout. Je l'évoque parfois dans ce livre, mais peu (par exemple p. 41-42), par contre j'en ai parlé davantage ailleurs, dans d'autres livres, notamment à propos des vaches. Mais ce dont je pars dans celui-ci – la surprise et la joie qu'il y ait des animaux – les animaux domestiques ou élevés par l'homme aussi la procurent : au moins tant que leur vie d'animal, tant qu'ils vivent, est respectée, ce qui veut dire par exemple qu'ils aient accès à des espaces où ils peuvent se déplacer à l'air libre, dans un environnement réel correspondant à leur forme de vie. Et ce n'est pas le cas de ce qui relève de l'élevage industriel : où les animaux, enfermés, ne rencontrent plus aucune des conditions de leur libre développement. Non seulement ils sont abattus, mais ils n'ont jamais vraiment eu de vie, leur vie, c'est une chose terrible, qui devrait nous faire honte.

Selon vous, comment les hommes pourraient-ils ne plus mépriser l'animal ?

Je crois qu'aucun enfant ne méprise les animaux, sa relation est de curiosité, de joie, de peur, mais jamais de mépris. Pourquoi perdons-nous le sens de cette relation initiale, qu'est-ce qui pousse les hommes, du moins la plupart d'entre eux, à perdre ce respect et à complètement laisser tomber les animaux ? C'est difficile à dire. Et comment pourrions-nous éviter cela et devenir moins arrogants ? En réfléchissant, en regardant vraiment attentivement comment vivent les animaux, comment, à leur

manière, ils se débrouillent et résolvent quantité de problèmes. Cette étude devrait être constante et faire l'objet d'un enseignement, mais c'est un vrai virage de civilisation qu'il faudrait. Et ici les leçons de peuples anciens ou lointains, qui avaient d'autres relations avec les animaux, des relations pensées comme une sorte de cousinage, sont fondamentales et devraient être relancées.

Vous êtes philosophe, écrivain, poète. Vous avez été enseignant à l'Ecole nationale supérieure de la Nature et du Paysage de Blois. D'où vous vient cette fascination pour les animaux ?

Les animaux m'ont toujours fasciné, il m'a toujours semblé qu'ils agrandissent l'expérience que l'on peut avoir du monde. L'espace, par exemple, où nous évoluons tous, eh bien il devient plus riche, plus grand, plus précis, plus précieux, si on regarde comment les animaux le vivent, quelle que soit leur taille ou leur mode de déplacement. Voler par exemple, c'est extraordinaire de voler. Mais j'ai eu la chance de faire un long séjour en Afrique équatoriale, dans des réserves où les animaux sauvages vivent encore à peu près librement, et cela a changé mon regard sur tous les autres animaux. Voir passer une girafe, une troupe d'éléphants, non seulement c'est extraordinaire, mais cela a changé aussi le regard que je peux porter sur un chat, une vache, un cheval, une hirondelle... Ils existent et chaque existence est une différence, et chaque différence est un cadeau. J'ai vu cela, et pour le comprendre il suffit d'imaginer ce que serait le monde, notre monde, s'il n'y avait plus d'animaux, plus d'animaux du tout. C'est simple, ce ne serait plus un monde.

Propos recueillis par Mouna Abouragba, Safaa Benmimoun et Céline Guillermet
classe de 1^{er} STMG2 du lycée La Colinière (Nantes) avec le concours de Sophie G. Lucas, poète, de leur professeure Brigitte Wateau et des professeures-documentalistes Annie Andrieu et Catherine Courraud.